

Point de passage : le débarquement en Normandie et l'opération Bagration

En juin 1944, conformément aux engagements pris à Téhéran, les Alliés lancent deux opérations militaires de grande ampleur : l'opération *Overlord* et l'opération *Bagration*. L'Allemagne a reproché de manière récurrente à la France et à la Russie de vouloir l'encercler. Ces deux opérations semblent s'inscrire dans cette perspective.

Les deux offensives sont d'abord lancées simultanément. Le débarquement allié en Normandie a lieu le 6 juin 1944 et ce n'est qu'une quinzaine de jours plus tard que l'Armée rouge engage la reconquête à l'Est. C'est le point de départ à la libération des territoires sous domination nazie et à la défaite inéluctable de l'Allemagne.

Le général de Gaulle évoque la « bataille de France » comme le point de départ de la libération du sol français mais aussi de la destruction de « l'ennemi » allemand. Le maréchal Vassilevski, quant à lui, évoque la libération de la Biélorussie, de la Pologne et des États des Balkans ainsi que la marche vers Berlin. Ainsi, l'Allemagne se trouve-t-elle confrontée à une guerre sur deux fronts, qu'elle avait voulue précisément éviter en 1939. L'attaque conjointe à l'est et à l'ouest a permis la réussite de l'offensive de reconquête contre l'Allemagne nazie.

Dossier pages 92 et 93

1-Relevez les éléments qui montrent les moyens exceptionnels mis en oeuvre dans le cadre du débarquement.

- Le débarquement de milliers d'hommes et de véhicules pendant les 10 jours qui suivent le débarquement suggère l'énorme effort logistique entrepris : concentration des hommes en Grande Bretagne, regroupement de la flotte autorisant le transport des troupes et des véhicules, etc.
- La carte précise les moyens humains : troupes aéroportées ou débarquées, sous commandement américain ou britannique, le général Eisenhower étant le chef de l'opération dans son ensemble.
- L'ensemble de ces troupes représente, pour le 6 juin 1944, près de 200 000 hommes. Leur débarquement s'opère sur un espace côtier de plus de 80 km à vol d'oiseau, sur six plages, de manière rigoureusement chronométrée en fonction des marées.
- Les ports artificiels (Arromanches) jouent un rôle essentiel – permettre le ravitaillement des troupes débarquées – qui a supposé un effort logistique énorme en amont.

2. Comparez la progression des troupes alliées à l'Ouest et à l'Est.

- À l'Ouest, la progression des troupes connaît un rythme d'abord rapide pour les troupes britanniques et canadiennes débarquées à l'est des côtes normandes, les troupes américaines progressant moins rapidement (Omaha Beach est surnommée *Bloody Omaha* au regard des pertes humaines importantes). Passé ce premier temps, la progression est moins évidente, comme le montre l'avancée des troupes au 30 juin ou au 15 août. Des poches de résistance apparaissent.
- Au débarquement succède une guerre « des haies » dans le bocage normand, qui recrée des conditions proches de la guerre de tranchées de la Première Guerre mondiale.
- À l'Est, la progression des troupes soviétiques est fulgurante. La comparaison entre la ligne de front au 22 juin 1944 et au 19 août 1944 montre qu'en près d'un mois, les troupes ont progressé de plusieurs centaines de kilomètres, libérant pour partie les territoires baltes, la Biélorussie, l'Ukraine, le gouvernement général de Pologne.
- À partir de la mi-août, la progression des troupes soviétiques est manifeste en Europe orientale aux dépens des territoires satellites de l'Allemagne (Roumanie, Bulgarie, Hongrie). Les partisans polonais du gouvernement en exil (non communiste) déclenchent une insurrection à Varsovie. L'Armée rouge n'intervient pas. Côté polonais, le bilan est tragique : plus de 20 000 combattants, 200 000 civils tués et la ville est détruite par les Allemands.

3. Analysez les deux photographies et mettez en évidence leur message commun.

- Les deux photographies mettent en scène des soldats, des armées britanniques pour la première, de l'Armée rouge pour la seconde.
- Toutes deux sont prises dans une ville qui vient d'être libérée (Caen, Vilnius) par des photographes qui suivent les armées de libération. À l'Ouest comme à l'Est, ces photographies portent un message commun : celui de la libération apportée par les troupes alliées.
- La confrontation des deux photographies met en évidence des situations très différentes : des ruines d'un côté, des bâtiments intacts de l'autre. La photographie prise à Vilnius montre un matériel militaire important et des soldats arpentant une ville conquise. À Caen en revanche, la photographie montre deux soldats en armes, livrant un combat de rue.

4. Expliquez les effets des bombardements alliés.

-Les effets des bombardements alliés apparaissent nettement sur le document 2 qui montre une ville en ruines, la légende précisant que Caen est rasée à 75 %. (bombarder les noeuds de communication pour enrayer tout apport de renforts allemands)

Point de passage : 6 et 9 août 1945, les bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki

Problématique : Comment les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki font-ils franchir un nouveau palier dans la capacité de destruction ?

Dossier pages 94 et 95

1. Pourquoi les bombardements de Hiroshima et de Nagasaki sont-ils des ruptures dans la guerre ?

Ces bombardements sont une rupture par l'utilisation d'une arme nouvelle, le nucléaire (uranium pour la première, plutonium pour la seconde), élaborée dans le plus grand secret, extrêmement impressionnante (le champignon atomique) et éminemment destructrice (Hiroshima est détruite à 60 % par l'explosion). C'est aussi une rupture car la décision de larguer la bombe est prise unilatéralement par l'un des protagonistes, les États-Unis, avant l'intervention prévue de l'URSS (9 août 1945). La détention de cette nouvelle arme et la démonstration opérée placent les États-Unis en position de force, voire de suprématie.

2. Relevez les arguments du président Truman pour justifier l'emploi de la bombe atomique sur Hiroshima le 6 août.

Le président Truman s'exprime deux jours après que la bombe a été larguée sur Hiroshima et avant l'emploi d'une nouvelle bombe (« nous continuerons de l'utiliser »). La mention d'une « base militaire » est partiellement exacte – c'est une base logistique de l'armée impériale, qui compte plusieurs usines d'armement – car elle passe sous silence le fait que la bombe frappe un objectif civil, ce qui n'est pas une première : dans la nuit du 9 au 10 mars 1945, Tokyo est frappée par des bombes incendiaires au phosphore et au napalm, le bilan s'élevant à plus de 100 000 victimes. Le président Truman met en avant la course à l'arme nucléaire, le lancement du projet Manhattan en septembre 1942 ayant précisément eu pour objet de prendre de vitesse l'Allemagne nazie. Surtout il justifie son usage par sa présentation de l'ennemi : un agresseur (« ceux qui nous ont attaqués sans prévenir à Pearl Harbor »), ne respectant pas les lois de la guerre. Enfin, il mentionne la nécessité d'écourter « l'agonie de la guerre ». Malgré les bombardements aériens massifs – plusieurs centaines de milliers de civils japonais tués – le Japon oppose une résistance suicidaire. De plus, le coût humain estimé du plan d'invasion du Japon élaboré par les militaires américains est très élevé (environ 250 000 vies américaines).

3. Expliquez pourquoi le dôme de Genbaku a été préservé à l'état de ruine.

Le bâtiment préfectoral de promotion de l'industrie se situe à 150 mètres de l'hypocentre (le foyer réel du séisme) sur une berge de la rivière Ota. C'est l'un des rares bâtiments à ne pas s'être effondré après le largage de la bombe atomique. Il est conservé à l'état de ruine, donc à l'identique, pour porter la mémoire de l'événement. **Genbaku** est la contraction d'un terme japonais signifiant « bombe atomique ». La volonté de reconstruire Hiroshima et d'en faire un lieu symbole de paix a été portée dès l'après-guerre par les autorités japonaises.

4. Montrez que le traumatisme lié à l'utilisation de l'arme nucléaire est toujours vif.

La bombe atomique est présentée en 1945 par le président Truman comme une arme pour faire cesser la guerre (et détruire « les forces qui permettent au Japon de faire la guerre »). Son utilisation est alors peu condamnée publiquement (Camus, dans *Combat* le 8 août, dénonce le fait que « la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie »), et ce d'autant plus que les études scientifiques menées sur les effets des radiations sur les personnes exposées restent confidentielles jusque dans les années 1980. La réalité de la catastrophe – des effets qui peuvent apparaître longtemps après, sous forme de leucémies par exemple – a donc longtemps été niée, autant côté américain que japonais. Pour autant, l'ampleur des destructions – connue par les photographies prises tant par les photographes japonais que par les équipes américaines – provoque une sidération durable et une peur (entretenu pendant la guerre froide) de l'apocalypse nucléaire. Le traumatisme lié aux effets de la bombe est entretenu par le souvenir de la mémoire des victimes, Hiroshima et Nagasaki étant des lieux symboles du martyr enduré (doc. 4). Le message porté par les **hibakusha**, soit « ceux qui ont fait l'expérience de la bombe », revivifie le traumatisme et va dans le sens du plaidoyer de l'ONU pour l'élimination totale de l'arme nucléaire. D'où le fait que le secrétaire général de l'ONU prenne appui sur leur expérience pour soutenir la demande onusienne du désarmement.

Vidéo : images de France 24 à l'occasion de la visite du président Obama à Hiroshima en mai 2016.